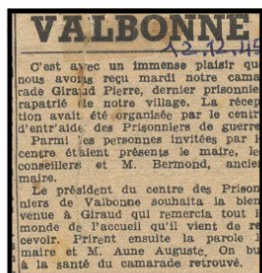


PIERRE, JOSEPH GIRAUD



1914 - 1996



LE DERNIER PRISONNIER VALBONNAIS DE RETOUR AU VILLAGE



Diplômé de l'école normale d'instituteur de Nice en 1936



Pierre a écrit de 1937 à 1945 à Josette qui devint son épouse en 1940

Lettres de témoignages

Pierre a écrit de 1937 à 1945 à Josette qui devint son épouse en 1940



Service militaire

En 1936, Pierre effectue ses classes ; en avril 1937 son service militaire au 27ème RTA à Avignon. En avril 39, vu les événements, disponible, il reste au régiment.

Mobilisation

Le 29 août 1939, il est transféré vers Rumilly, à 22 kms d'Anney, en wagons à bestiaux puis à Hauteville dans l'Ain. Et le 2 septembre, il est mobilisé.

« Il me semble impossible qu'on parle de guerre... Et pourtant cela est. Mon bras ne porte-t-il pas ma plaque d'identité nécessaire en cas de guerre?... Je ne peux pas y croire. »

Le 9 septembre, jour où il aurait dû se marier, réaliste : « Je ne me fais pas d'illusions. Je sais dans quel régiment je suis. Je veux voir les choses froidement. Si un jour nous montons à l'attaque, et ce jour viendra, il y a 90% de risque que j'y reste, à moins d'un hasard extraordinaire »



La drôle de guerre

Le 28 septembre, son régiment est transféré toujours en wagons à bestiaux à Faucaucourt tout petit village de la Meuse

En octobre 1939, son régiment « remonte » vers la frontière belge. Abrisés dans des granges ou maisons abandonnées, ils supportent froid et humidité. Le méditerranéen découvre la boue et se moque de ce qu'il est devenu « Le sol est fangeux, d'ailleurs, il l'est toujours. Une boue mêlée de fumier s'accroche à nos souliers. Habitué, je marche dans cette mélasse comme si j'étais dans la rue d'Antibes. »

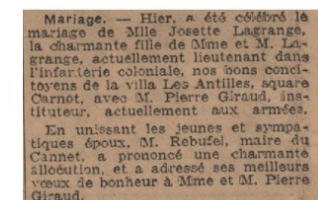


Le 30 octobre, à 2 kms de la frontière, il neige : « Aujourd'hui, je suis de garde... J'ai allumé ma pipe et quand mes mains sont trop froides et que je ne peux plus écrire, je la presse et me réchauffe un peu... J'ai enlevé mes souliers car mes pauvres godasses toutes trempées m'occasionnent un froid intenable. Je les ai roulés dans deux couvertures. »

Le 19 décembre, monté au front, il s'est battu tout en se demandant s'il en sortirait vivant :

« J'ai passé six jours de cauchemar. Nous étions dans une cagna, sorte d'abri creusé dans la terre et recouvert par des rondins de bois. La nuit, les allemands rodaient autour et il fallait se défendre... Nous devions être relevés le 6ème jour mais à 6 h, nous avons été attaqués. Des mitraillettes allemandes crachaient la mort ; nous étions entourés. Nous nous sommes bien défendus et grâce à l'artillerie nous les avons repoussés »

Fin janvier 1940, après 6 mois d'attente, une permission, de quelques jours, lui est accordée pour se marier. Le mariage a lieu à Cannes, le 20 janvier 1940.



Le 7 mai 1940, devant la beauté des forêts qui les entourent : « Je ne peux m'empêcher de penser que mon pays est plus beau. Bien que mon Valbonne soit situé dans un trou, bien que le paysage ne soit pas très joli, je l'aime cent fois mieux. J'aime mon clocher, ma place flanquée de ces 2 ormeaux, ma Baisse juchée à mi-pente d'une colline... »

La campagne de France

Sa lettre du 9 mai, acte l'attaque allemande « Cette nuit, un avion ou deux ont été abattus. Une bombe est tombée sur la gare. »

La lettre du 12 mai : « Certains disent que nous partons demain, d'autres, plus nombreux, que nous resterons encore longtemps. Qui croire ? »

La lettre pour Josette, du 14 mai sera sa dernière lettre d'homme libre.

Prisonnier de guerre : de mai 1940 à juin 1945



Travailleur prisonnier de mai 1940 à septembre 1942



Pierre a dû être fait prisonnier fin mai 1940 comme 1 850 000 soldats français dont 1 500 000 déportés en Allemagne .
Le 31 mai, soulagé d'être vivant : « Je suis prisonnier des allemands ... Pour moi, la guerre est finie et j'espère fermement te revoir ... Avertis maman. »
Il est retenu dans un Frontstalag en France, est évacué en Allemagne, au stalag III A, à Luckenwalde, à 52 kms au sud de Berlin .



Désormais il est le matricule 1243



Le 24 juillet:
"Je ne suis pas trop malheureux. La discipline est sévère mais pas trop dure".
Affecté aux travaux des champs, il re-affirme : «Je reviendrai ; Ayez du courage »
Il reçoit régulièrement des colis qui passent par la Croix rouge et qui lui permettent d'améliorer son ordinaire .



En décembre 40, au stalag III C, Il travaille dans une fabrique de machines agricoles.



En février 41, il confie « Ma captivité me pèse de plus en plus mais que faut-il faire ? » et en mars, demande qu'on lui envoie des chaussures « une paire de souliers ; les miens sont pourris et prennent l'eau de toutes parts».

Le 12 avril, il se laisse aller : « Les mois commencent à me peser lourdement . Quand donc deviendrons-nous des hommes libres? Les mois passent, il montre sa lassitude « Je commence à en avoir assez de pousser des machines » . Il s'interroge « Depuis 15 mois que la guerre est finie, quand se décidera t-on à prendre une décision à notre sujet ? Depuis quelques temps, on nous parle de libération»
Il ne rentrera pas.

Pierre commence l'année 1942 par des pensées pessimistes.
« Horizon obscurci. Peu d'espoirs d'être libéré. »
Mais il garde son humour «J'ai oublié de te dire que je parle allemand comme un petit nègre. J'arrive à me faire comprendre assez bien ».
Et parler allemand lui sera utile pour ses tentatives d'évasions .



Première tentative d'évasion Septembre 1942

Le 9 novembre : « Partis de Berlin avec un ami du Nord, nous avons été repris à Malines (Belgique). Grosse malchance. Sans ce policier belge qui nous a arrêtés, je serais près de toi... J'ai joué et j'ai perdu... Je suis encore en bonne santé. Pour l'instant, je suis dans un camp disciplinaire réservé aux prisonniers évadés. » Ses conditions de détention vont changer : La nourriture du camp est minimale «mais on n'y meurt pas de faim » et désormais, il sera affecté à des postes plus exposés.
Fin novembre, « Je ne suis plus chez le même patron. Suis dans un stalag. La vie y est humainement possible mais ce n'est pas celle des kommandos. ». Il a éprouvé beaucoup de difficultés à retrouver ses précieuses photos et ses colis ont été dérobés.

Seconde tentative d'évasion Novembre 1942

Fin décembre, une lettre sibylline «J'ai fait un long voyage ...La malchance ... Je suis en grande misère morale et physique ».
Le 19 décembre 1942 : « Je suis confiné entre 4 murs ; J'en ai pour quatorze jours ... »
Noël 42 :Retour au stalag de Berlin



En janvier 43, il réussit à recevoir des colis en désordre « bien nécessaires car l'ordinaire n'est pas formidable ».

Le 17 février 43 : « Je ne reçois pas de nouvelles ; je change constamment d'adresse ». Il essaie de préciser son lieu de détention : « Je suis dans une grande ville et un grand port. Le premier port allemand et la deuxième grande ville comme population . Cela est très dur pour le moment . Je ne suis pas prêt à recommencer mon équipée. Je crois que je rentrerai quand la guerre sera finie »

A Hambourg : « Je travaille dans une brasserie ; Je décharge des wagons » et toujours « Suis en bonne santé »

En mai, il confie : « J'ai eu ces dernières semaines, une vie bien mouvementée ... Quelle triste période de l'humanité. Est-il possible d'être si méchant et si fou? »

Il quitte Hambourg, retourne à Berlin pour être envoyé à Essen, grande ville industrielle de la Ruhr, région à l'ouest de l'Allemagne

Troisième tentative d'évasion

Il s'évade dès son arrivée à Essen, est repris et placé en camp disciplinaire du 30 mai au 23 juillet 1943.

Le 21 juillet 43 : « Me voici de retour de mon voyage qui a duré huit semaines. Je t'ai expliqué la raison pour laquelle je suis parti... Il est des instants où je perds patience... Ce que je viens de faire le prouve... C'est le seul moyen de te voir »

« Voici deux mois que je suis dans ce camp sans colis sans lettres. ... Je retournerai peut être à Berlin. La semaine prochaine, mon sort sera jugé... »

Ref: N° 7/96	SECRÉTARIAT DES PRISONNIERS DE GUERRE
Destinataire: Madame J. GIRAUD	COURRIER
Nom et prénom: Madame J. GIRAUD	
Adresse: Hôtel Terminus à BARBONNE (Bouches du Rhône)	
Pays: FRANCE	
MESSAGE: <i>Je suis en bonne santé et à l'aise. J'ai eu ces dernières semaines, une vie bien mouvementée... Ce que je viens de faire le prouve... C'est le seul moyen de te voir.</i>	
EXPÉDITEUR: Nom: GIRAUD Prénom: Pierre	
Date et lieu de naissance: 12 mai 1914	
Grade: <i>1er Lt</i>	
Camp: <i>Barbonne</i>	
Pays: <i>France</i>	

Le 21 août, avec humour il explique : « J'ai reçu tes lettres en sortant de cabane. J'ai payé ma dette ! Depuis que je paie, je suis à sec. Enfin, j'espère qu'un jour, j'en aurai les intérêts. »

Fin août 1943, il retournera à Berlin et exercera un nouveau métier : couvreur de toit !

« Je t'envoie des photos de mon nouveau métier ; Je n'ai pas trop l'air assuré »



Les camarades du commando où il est resté deux ans lui rendent visite : « Ils mènent une vie calme et régulière. Je regrette un peu mes fautes mais, bah, j'ai beaucoup voyagé en Allemagne et j'ai appris beaucoup de choses... »

La guerre s'intensifie et les conditions de vie, pour les prisonniers, deviennent plus dures ; la nourriture manque. « La Croix Rouge nous aide au point de vue nourriture . Nous en avons besoin. »

CSPG. LYON.	PORTES POUR PRISONNIERS DE GUERRE	Kriegsgefangenenpost
Prisoners of war post	FRANCE DE L'EST	Gefangenenpost
Army of charge		
COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE		
Agence Centrale des Prisonniers de guerre		
GENÈVE		
Switzerland Suisse Schweiz		
1943 - 26 SEP 1943		

Au Noël 43, une pièce de théâtre « Nous avons eu un beau succès . Cet après midi, nous avons joué devant les officiers français. »

Le 2 janvier 44, une longue missive : « L'année qui vient de s'écouler a été bien tragique. Nous avons passé par de durs moments . Trois de nos camarades y ont laissé leur vie ». Les Alliés ont décidé depuis juillet 43 la **guerre totale** et bombarde les villes :

« J'espère fermement te rejoindre cette année. Cette destruction systématique des villes ne peut continuer. Je pense que quelqu'un sera assez sage pour arrêter. » Au contraire, ces bombardements vont s'intensifier.

En février 44, il écrit presque sans émotion : « Nous voici de nouveau dans un autre logement. Le nôtre a été brûlé lors du dernier bombardement. En plus des bombes incendiaires, une bombe explosive est tombée ensevelissant dans la cave voisine une trentaine de personnes . Nous avons eu une grosse chance . »



A partir de juin 44, ses lettres mentionnent les avancées des Alliés... « Rome a été prise . Cela ne me fait rien. C'est encore si loin.»

Il conseille à sa jeune femme « A Tarascon, il y a une poudrière. Mets tes affaires à la cave et si tu entends les bombardements, cours dans les bois . » Il ajoute, réaliste « Pour moi, c'est une question de chance »

Les bombardements s'intensifient « Grosse alerte sur Berlin. Mais loin. Berlin est grand et moi, je suis petit ! »

Dans la lettre de prisonnier numérotée 106 , il exprime son désarroi « Combien vais-je rester de temps sans nouvelles? Peut-être es-tu à Valbonne ? Je pense que les points névralgiques seront en dehors du village. Je vois la guerre qui se termine. Je ne voudrais pas ... je veux voir la fin . »



Fin octobre 44 : « Depuis le 6 juin, je n'ai pas le moindre mot de toi. D'ailleurs, tous les français sont dans mon cas. »

Il en aura début novembre: « Je viens de recevoir une lettre de toi datée du 6 septembre. ... Vous êtes en bonne santé... Je croyais fermement que nous serions réunis pour Noël mais il faut désenchanter . Que faire ? Aucune solution, si ce n'est d'attendre ».

Le 24 décembre 1944, une lettre qui arrivera deux mois plus tard, « Seme Noël loin de toi . D'habitude je reçois quelques friandises . Cette année, rien ! ...J'ai peur de l'hiver. L'hiver est dur pour un prisonnier ... Je ne suis pas assez fort pour résister à toutes ces épreuves »

Sa dernière lettre de prisonnier date du 5 février 1945 : « Je t'écris sans conviction . Je ne sais pas si mes lettres t'arrivent . Depuis juin 44, je n'ai reçu qu'une lettre et une carte... Il faut que je chasse ces mauvais papillons. Pour ne penser qu'au retour qui ne saurait tarder.. »

Les armées russes avançaient plus vite sur Berlin que celles des Alliés qui ne cessent de bombarder la capitale. Un jour, il a raconté que, chargeant le charbon dans la gare de Berlin bombardée , il a pensé "Personne ne me retrouvera. » Comment a-t-il survécu ? Dans quelles conditions au milieu de ce chaos de fin du monde ? "

On ne sait plus rien jusqu'au 16 mai 1945

La libération

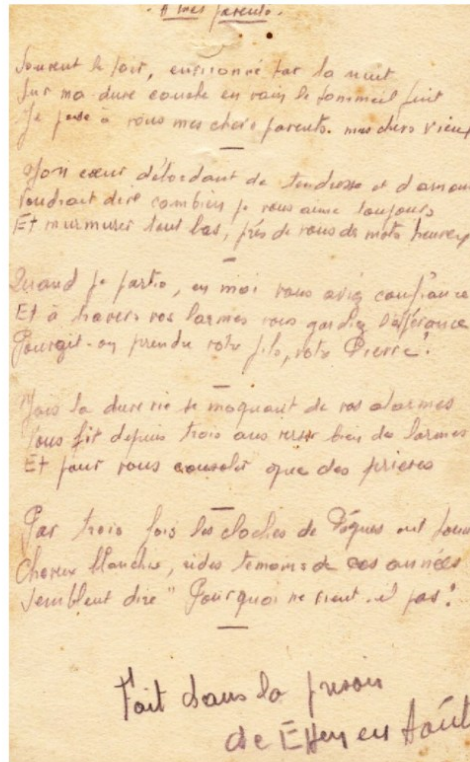
Pierre dira que leur camp de prisonniers a été libéré par les Russes.

Josette recevra une lettre datée du 16 mai 1945, postée de Paris par des soldats de la division Leclerc :

« Tout est enfin fini et cette lettre t'apprendra que je vis encore. Cette fin de guerre a été un peu rude pour nous...

Ma venue ne peut être l'affaire que de quelques semaines... Tout est cassé...Je suis impatient de profiter de ces beaux mois d'été près de toi et de mes parents. »

Le 28 mai 1945: « Je suis toujours à Berlin. Deux officiers de l'armée de Leclerc viennent d'arriver dans notre camp.... On nous promet que ce ne sera pas long... Je suis en bonne santé. »



Exposition "Valbonne au temps de la guerre de 1939-1945"

Le retour pénible à Paris

Lettre envoyée en juillet 1945 de l'hôpital complémentaire Fort de Bicêtre :

« Me voilà en France et à Paris... Le sale destin s'acharne contre nous. Je suis parti d'Allemagne, il y a 10 jours...en wagons à bestiaux. Cela a été vraiment pénible. Est-ce la nourriture, mon physique très faible... ; je suis vraiment malade . Je suis couvert d'eczéma y compris la figure... Mes pieds sont enflés ... je ne peux marcher»

Plus tard, il ajoute : « J'ai honte de moi-même tellement je suis repoussant. Je rage de rester dans un lit... mais je pense à tous mes pauvres camarades qui sont morts, ceux tuberculeux et je me dis , Pierre, tu as encore de la chance »

Puis au fil des semaines, Il reprend des forces. En novembre grand espoir : « Mes cheveux et mes sourcils repoussent. J'ai marché une heure dans la salle... Je pense être près de toi le mois prochain. »

Il termine par une note d'humour « Je mange énormément et je grossis. Vivement que nous puissions faire du sport !»

Fin novembre: « Quelle satisfaction de promener, de voir du monde, de redevenir un homme. »

Le retour au village

Pierre GIRAUD sera de retour dans son village en décembre 1945. Il ne le quittera plus.

VALBONNAIS POUR TOUJOURS

Instituteur à Cannes puis directeur d'école nommé officier des palmes académiques, il passera ses jours de congé à s'occuper de sa campagne, de ses vignes, fera du vin blanc et même du cidre . Il entraînera toujours les équipes de football de Valbonne, arbitrera sans faillir les matches les dimanches, écrira les comptes-rendus pour Nice-matin, deviendra vice-président de l'USV . Il s'engagera dans la gestion de son village : conseiller municipal, adjoint aux affaires scolaires, 1^{er} adjoint et bien sûr, Président de l'amicale des anciens combattants.

Il est décédé dans ses vignes à La Baïsse le 30 août 1996.

Mireille GIRAUD - NOVELLAS